

FEUILLETON DU "SAMEDI", 26 NOVEMBRE 1898 (1)

# UNE ERREUR JUDICIAIRE

## ROMAN MILITAIRE INEDIT

LXX

Vers le Sud

(Suite)

—Mais... et toi ?

—As pas peur, je coucherai dans le lit du maréchal-de-logis de garde... Bonsoir, à demain.

—Tu es tout de même un bon garçon.

—Parbleu ! je suis de "Montmertre".

Jean essaya de manger, mais il avait surtout sommeil. Il souffla la bougie et s'endormit profondément, malgré les chants et les rires qui grondaient autour de lui. Ce fut Lavallette encore qui l'éveilla.

—Debout. Le convoi se forme. Mets cette ceinture autour de toi, la lettre est dedans.

Le jour pointait à peine, quand Jean se trouva dans la cour, la couverture en sautoir, prêt à partir. C'était une aube comme il n'en avait pas encore vu, toute blanche et rose, un peu froide. Le ciel lui parut immense. Quelques étoiles tremblotaient encore au bout de l'horizon, à l'ouest... Au nord, une buée flottait sur la mer qu'on entendait rouler.

L'officier commanda :

—En route.

Le fourrier eut le temps de serrer la main de Jordanet.

—Marche en tête, lui dit-il tout bas, fais le mort. Je t'ai recommandé au brigadier Sait, tu ne seras pas malheureux. Bonjour à Mylord, et, dans quatre ans, à Montmertre.

—Ça chauffe ferme, disait Sait. Vous vous y ferez. Holà, Deleau, prends donc sa couverture et passe-la aux mulets. Il n'a pas même de bidon, le pauvre zéphyr !

Et, le tutoyant soudain :

—Quand tu auras soif, ne te gêne pas. J'ai deux bidons. Lavallette m'en a remis un pour toi.

Langlois, le secrétaire de la place, avait médité de la corporation des tringlots. Jean fut soigné comme un coq en pâte. Dès la première halte, on l'avait élevé au grade de cuisinier en second !

Après quelques jours de marche, l'Afrique l'avait pris, comme on dit, par ses beautés à la fois sauvages et troublantes. Il la prisait déjà, la terre du soleil, malgré les morsures brûlantes de son ciel et de ses brises, son sable fatiguant à la marche, ses cailloux qui ensanglantent les pieds.

Si tranquille, avec les tringlots, il eût marché ainsi, d'un horizon à l'autre, toute la vie.

Les hommes se réjouissaient.

—Nous arriverons dans quatre, trois jours ; c'est dommage. Ce patelin ne vaut pas Philippeville. Soupé de l'arbi !

Jean était triste.

—Mange donc, disait Sait.

—Merci, rien ne passe plus.

Ils firent halte à Aia-Yacout, l'avant-dernière étape pour atteindre Batna.

On s'installa pour la soupe.

Comme le cuisinier en pied, le gros Larmignat, à la lueur d'un tison qu'un homme promenait, finissait d'emplir les quarts, une voix creuse demanda :

—Est-ce qu'il y en a pour Bibi, les amis ?

Les hommes se retournèrent, et l'un d'eux remarqua :

—Tiens, un zéphyr !

Le quart, plein de café, faillit s'échapper des mains de Jordanet. Le survenant, un grand gaillard, paraissait tout de noir vêtu au milieu de ces bourgeois blancs. Le feu jeta un dernier reflet et Jean s'aperçut que l'homme était rasé complètement. Une étoile de cuivre brillait à son képi.

—Un zéphyr, répondait l'homme, macache... ni ni, c'est fini... Je remporte la pelure et la peau, mais rien que la peau, par exemple. La graisse... fondue !

Sait interrogea :

—Holà, vous autres, qu'est-ce qui prête son quart ?

—Moi.

Quand le zéphyr eut bu, d'une haleine, il s'étendit sur le sable, avec les autres.

—Maintenant, réclama-t-il, vous n'auriez pas du tabac ? Les biffins de mon convoi sont dans la purée comme moi.

Sait passa sa blague en disant :

—Alors ça barde toujours à Bribi !

—Je vous crois, brigadier, plus que jamais. Ils font faire une route, des bordjs, tout le tremblement, vers Tourggurth, un sale pays entre deux feux où le sable vous brûle les pattes et le Mahomet la caboche ; de l'eau qui sent le chameau à quinze pas, et si tu lèves le nez pour respirer... !

—C'est-y vrai, interrompit quelqu'un, qu'on vous force à arroser des palmiers morts jusqu'à ce qu'ils ramènent des dattes ?

—Non, farceur, jusqu'à ce qu'ils aient des feuilles, seulement. Vous rigolez, c'est pourtant pas drôle. Tenez, avec Poucet, le petit Poucet, comme on l'appelait — moi je me nomme Vertal, de Montpellier — nous sommes arrivés ensemble à Philippeville. Poucet était du Cher.

Je lui disais : Les chaouchs ne nous boulotteront pas. Eh bien, reprit Vertal, sourdement, ils l'ont bouloté ! Petit à petit... un Corsico, surtout, Aquaviva dit Bosse-à-l'œil. Le Poucet tremblait dans le manche ; alors, le Corse, un gringulet, jaune comme la pelure d'une vieille grenade, l'asticotait à plaisir. La moitié du temps, Poucet couchait aux avant-postes, à l'œil, et l'autre moitié sous les tombeaux. Il ne tenait plus debout. S'il relevait la tête, au travail, s'il trébuchait sur les rangs, si son nez dépassait l'alignement, Bosse-à-l'œil gueulait : "Sale trouper ! flammard !" Et les quatre jours rappliquaient.

Vertal roula une deuxième cigarette.

—Sur ce, continua il, nous étions d'avant-poste, un soir, Mylord, Richein, Poucet et Bibi... Bibi, c'est moi. En chemin, le Poucet remarqua : "Le ciel est couleur de sang, vers Touggurth, c'est du simoun pour demain." Le cabot nous planta au bord d'un ravin et retourna au camp. Nous tirons au sort, à la nuit, pour le tour de faction. "Tra, la, la ! chantonna Poucet tout joyeux, à moi le premier tour, jusqu'à dix heures ; comme ça, je pourrai roupiller." Il fouillait sa cartouchière. Il pâlit soudainement ; le malheureux venait de s'apercevoir qu'il avait perdu ses cartouches. Un cas à passer au conseil. La nuit tombait, une nuit sans lune, comme ce soir. Poucet se traînait sur le sable, à quatre pattes, tâtonnant pour retrouver ses cartouches. Il disparut dans la nuit. Au matin, pas de Poucet ! Re-ntrons, nous dit Mylord, nous le retrouverons sous le tombeau, aux fers, probable. Au camp, pas de Poucet non plus ! Ils l'auront assa-siné pour le manger, insinua Bosse-à-l'œil. Le capitaine, informé, cria de son marabout : Qu'il retournent le chercher. Au trou... s'ils ne le ramènent pas. Nous avons retrouvé le pauvre diable dans un ravin. Il était à demi courbé, la tête en bas, sur sa baïonnette qui lui sortait par les reins. Il avait enfoncé sa crosse dans le sable... et... ouf !... sur la pointe ! Une façon d'en finir, quoi ! Les chacals lui avaient bouloté les jambes jusqu'aux cuisses. Vous croyez peut-être que ça a ému Aquaviva. "Le gouvernement n'y perd pas gros", dit-il. Et il commanda d'apporter son équipement. Avec Mylord, nous nous glissâmes sous la tente... Les deux cartouches étaient sur le sac ; Poucet les avait tout simplement oubliées ! Voilà !

—C'est une vieille histoire, hasarda l'un des tringlots.

—Vieille... de trois semaines. Sans ses deux cartouches, Poucet serait ici, avec moi, libéré, en route pour la France.

Jean eut froid dans le dos. Vertal poursuivait :

—Aqua, dit Bosse-à-l'œil, a perdu son souffre-douleur ; gare à celui qui lui tombera sous la putte !

—Nous amenons une recrue, justement, dit Sait.

—Moi... précisa Jean.

—Toi !

Jean s'était relevé. Il apparaissait, dans la lumière du ciel, très grand, de large carrure.

—Toi, répète le zéphyr, je n'ai qu'un conseil à te donner : Si le Corsico t'embête, chope-le dans un coin, tout de suite, et tords-lui le cou ; sans quoi... !

—Ce Corse n'est-il pas le frère d'un gendarme de Philippeville ?

—Où, affirma Sait.

—Mylord, reprit Jean, tu parlais de Mylord... !

Le trompette de garde sonnait le couvre-feu ; la lente sonnerie courut mélancoliquement sur la plainte.

—Je me trotte, fit Vertal ; merci, les aristos... J'ai pas envie d'y ramener mes godillots, à la 1re des Camisards.

Jean, sous la tente, ne put trouver le sommeil. La 3e section des Camisards ! Aquaviva après Houdaille ! Il se releva ; il étouffait.

—Qu'as-tu ? lui demanda la sentinelle qui veillait au front de bandière.

—Rien... Les chacals m'empêchent de dormir.

Les chacals, en effet, en chasse, glapissaient dans la plaine. Mais un rire effrayant, le rire d'un fou, gronda soudain, et les chacals se turent.

—Il doit être minuit, dit le factionnaire, la hyène ne descend guère avant cette heure.